

Des scientifiques procèdent au premier inventaire des coléoptères nichés dans les bois du canton

Ils cherchent la petite bête en forêt

« THIBAUD GUISAN

Environnement » Ces petites bêtes mesurent entre deux millimètres et trois centimètres de long et se cachent dans des forêts parfois plus que centenaires. D'avril à septembre dernier, le Musée d'histoire naturelle de Fribourg a lancé une vaste opération de collecte de coléoptères du bois, des insectes appelés saproxyliques dans le jargon scientifique. Objectif: réaliser le premier inventaire du canton de Fribourg et constituer une collection de référence. «Les données étaient jusqu'alors très éparées. Il y avait un trou noir à combler», résume Sophie Giriens, conservatrice des collections zoologiques du musée.

«Les inventaires permettent parfois de trouver de petits bijoux»

Sophie Giriens

L'opération a été menée en collaboration avec le Centre suisse de cartographie de la faune (CSCF) de Neuchâtel, qui centralise les données récoltées dans le pays. «Les coléoptères sont de très bons indicateurs de la biodiversité forestière», expose Yannick Chittaro, collaborateur scientifique au CSCF et spécialiste des coléoptères du bois. Ces petits insectes décomposent en effet la matière organique et favorisent le développement de lichens, de mousses et de champignons. Ils représentent également une source importante de nourriture pour les oiseaux et les mammi-

fères et jouent parfois un rôle de pollinisateurs.

Seize pièges en Gruyère

En tout, seize pièges ont été installés dans des forêts semi-naturelles de l'Intyamont et de la vallée de la Jogne, en Gruyère. Les secteurs ont été recommandés par Gregor Kozłowski, curateur du Jardin botanique de l'Université de Fribourg et fin connaisseur des secteurs boisés du canton. «Les pièges ont été disposés dans des endroits stratégiques offrant des couloirs dégagés propices au vol des coléoptères. Nous les avons relevés environ toutes les trois semaines», complète Gilles Hauser, étudiant en biologie, qui a participé au travail de terrain. Les scientifiques ont également privilégié les secteurs en pente, moins accessibles et souvent plus riches en bois mort, nécessaire au développement des larves des coléoptères.

La récolte a été fructueuse: sur les milliers d'individus capturés, 331 espèces ont été identifiées, dont 38 n'avaient jamais été repérées dans le canton auparavant. «Le déclin des insectes reste néanmoins une évidence depuis cinquante ans. Un grand nombre de coléoptères du

bois se font de plus en plus rares en Europe, en raison de la disparition des vieilles forêts. Mais des inventaires de ce type permettent parfois de trouver de petits bijoux», salue Sophie Giriens.

Un scarabée rare

La biologiste tempère toutefois quelque peu l'enthousiasme: «Cela ne veut pas dire que ces espèces n'étaient pas présentes auparavant, car aucun échantillonnage n'avait été effectué.» Le *Planolinoides borealis*, un petit scarabée de la famille des bousiers – se nourrissant prin-

cipalement d'excréments de gibier – a même été identifié pour la première fois au nord des Alpes, alors qu'il n'était connu qu'au Tessin.

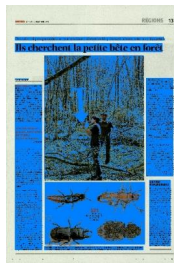
Les 1500 espèces de coléoptères saproxyliques connues en Suisse ont une durée de vie qui ne dépasse pas quelques semaines au stade adulte, mais leur larve met près d'une année à se développer dans le bois mort. «Ce sont des bêtes minuscules, mais il leur faut parfois des arbres immenses pour exister. C'est assez fascinant», relève Yannick Chittaro.

Nouvelle récolte en 2019

Au vu du succès de cette première récolte, l'expérience sera reconduite l'année prochaine, probablement dans la vallée de la Jogne, en direction de Bellegarde et en Singine. Le Musée d'histoire naturelle de Fribourg a acquis trois pièges supplémentaires dans cette optique. «Nous aurons ainsi une bonne idée de la population des Préalpes», se réjouit Gilles Hauser. En attendant, les spécimens capturés cette année garnissent des cadres entreposés dans l'institution de Pérolles. »

UN TRIO REMARQUABLE

Parmi les coléoptères du bois recensés dans les forêts gruyériennes, 47 sont des espèces emblématiques et rares en Suisse. Trois d'entre elles figurent même sur la liste des espèces liées aux forêts extrêmement âgées (forêts primaires) en Europe centrale. Doté d'impressionnantes mandibules, le *Ceruchus chrysomelinus* se développe dans les troncs d'épicéas ou de sapins et



préfère les zones humides et fraîches. Le *Quedius truncicola*, à moitié rouge et à moitié noir, vit dans les cavités d'arbres feuillus, comme les hêtres. L'*Ampedus auripes*, de forme ovale noire et aux pattes jaunâtres, apprécie quant à lui les résineux de montagne. «Ces espèces sont des preuves de la présence de fragments de forêts anciennes dignes d'être protégées», souligne Sophie Giriens, conservatrice des collections zoologiques au Musée d'histoire naturelle de Fribourg. TG

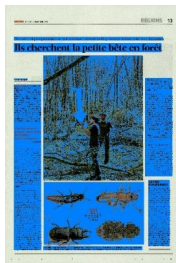


Des milliers d'individus ont été capturés dans les pièges installés en Gruyère. Parmi eux, de gauche à droite et de haut en bas: un *Quedius truncicola*, un *Prostomis mandibularis*, un *Ceruchus chrysomelinus* et une *Synchita variegata*. Christoph Benisch/Dmitry Telnov/DR

LA LIBERTÉ

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'390
Parution: 6x/semaine



Page: 13
Surface: 119'467 mm²

**UNI
FR**

**UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG**

Ordre: 1086479
N° de thème: 377.021
Référence: 72028598
Coupure Page: 3/3

